«Li fet ghir m'nem» (le passé n'est qu'un rêve)

Transporté par un air de cheb Mami, diffusé par la radio de Chlef «Li fet ghir m'nem», je m'évanouis lentement dans mon sommeil, bercé par cette douce mélodie ensorcelante qui m'emporte au loin dans un continent de rêve et de charme, mélangé au romantisme des couleurs vives et chatoyantes du paradis.

En ouvrant les yeux, je suis frappé par la beauté des lieux de ce jardin fleuri, dans lequel ruisselle une eau limpide dans les ruisseaux, au milieu d'un doux paysage envahi par une sérénité et une clarté de l'éden.

Je suis séduit par la beauté de ce verger rempli par le gazouillement des oiseaux, qui nichent sur les branches des arbres aux grands feuillages ombrageant le sol, et qui croulent sous le poids des fruits pendants, délicieux et parfumés…

Les yeux grands ouverts, je suis subjugué par cette nature pittoresque de l'été indien. J'avance lentement au milieu de ces arbres fruitiers débordant de fruits, tout en caressant au passage des yeux et de la main, ces fruits chatoyants charnus et inconnus pour moi. Ne résistant pas à l'envie et la curiosité, je choisis un gros fruit qui pendait juste devant moi et que je cueillis du bout de la main. Je l'ai regardé longuement, étonné par cet espèce fruitière qui ne m'est pas familière et que j'ai essuyée machinalement sur le pan de mon blouson, pour le croquer, soudain une voix toute proche de moi, cachée par le tronc d'un arbre juste sur ma gauche, est venue briser le silence de ce jardin apaisant :

- Bonjour !

Je répondis : bonjour ! Tout en fixant des yeux le côté d'où venait la voix.

Là, il y avait un homme d'un âge mûr, adossé à l'arbre, avec qui j'ai échangé un regard et un petit sourire, et à qui j'ai tendu la main pour le saluer ; il m'invita à m'asseoir en face de lui, et pour me mettre à l'aise, il me dit : tu peux goûter à ton fruit ! Je suis le gardien de ce verger ! Il est très bon pour la santé et recommandé pour l'équilibre de la raison, il est juteux et sucré et riche comme la liberté dans toute sa constitution, et il n'y a pas pareil dans toute la région ! Tout en mordant à belles dents, je lui ai dit : «C'est quoi cette variété ?» Il me répondit : le fruit de la liberté ! Une spécialité de la région, et il ne prospère que dans les zones où l'environnement est propice et sain, et il ne supporte pas les endroits viciés et pollués par la main de l'homme médiocre, et il exige beaucoup d'entretien, de savoir, d'amour, de sacrifice et de respect de la terre

nourricière ; cet arbre a une histoire ancestrale chez nous ici, du côté de la rive.

- Et toi, me dit-il, d'où tu viens ? Je crois que tu n'es pas du pays.

- Oui, exactement, je lui répondis, je viens de l'autre côté de la rive.

Je suis un harrag ! Mais moi je n'ai pas pris le même chemin maritime des autres harraga, ceux qui quittent la patrie un à un, pour fuir le pays et partir ailleurs, et montent en groupes à l'assaut des frontières en barques, je ne veux pas dire que je suis différent d'eux, peut-être que nous recherchons la même chose ?

Moi j'ai pris un autre chemin plus facile d'accès et sans aucune formalité obligatoire, les sentiers du rêve, il suffit tout simplement de s'allonger et de sommeiller et de se laisser entraîner par Morphée, le dieu des songes.

- Dis-moi, mon ami, est-ce que tu peux m'offrir un plant de cet arbre aux fruits miraculeux, pour que je puisse le planter chez nous ?

- Tu sais, mon ami, j'en prendrai grand soin, et je lui donnerai beaucoup d'eau, pour qu'il puisse se développer rapidement, et pour que nous puissions goûter tous ensemble moi, ma famille et mes proches, tous ceux qui aspirent à goûter à ce fruit de la liberté !»

Le gardien du verger me regarda longuement, avant de me répondre : «Tu vois, moi je connais très bien l'endroit d'où tu viens mon ami, c'est un pays très vaste et très ensoleillé et très beau, avec une nature aux atouts multiples, mais malheureusement, je doute fort que cet arbre puisse tenir longtemps dans cet environnement inconnu et instable dans sa nature toute confondue ; il dépréciera très vite là-bas chez vous, pour cela je vous conseille, à toi et à tous les épris de la nature verte, de vous contenter de votre arboriculture traditionnelle et originelle, à vos us et coutumes, à la culture de «karmouss en-n'sara» (figues de Barbarie), cette espèce de cactus épineux convient mieux à ce type de situation géographique, en attendant la providence de jours meilleurs.»

Au moment où je voulais le remercier pour sa gentillesse, je fus secoué par un léger bruit de parasite des ondes radio, j'ouvris les yeux, j'étais allongé à côté de ma radio qui diffusait toujours la même chanson «Li fet ghir m'nem» (le passé n'est qu'un rêve).

Hamid Dahmani

Halte aux manigances !

Ecrire, c'est guérir les malaises qui germent aux tréfonds de la société. Mais c'est aussi dénoncer les manœuvres de ceux qui se considèrent des sujets rusés se prétendant être au-dessus de l'intelligence des autres. Parmi ces cas, je viens d'assister, comme tous mes collègues, à un événement insolite qui illustre bien la détermination de quelques personnes à friser le monde animal de par leurs excès en matière de la tromperie.

L'un est responsable d'école, préparant sa sortie en retraite, l'autre est enseignante, nouvellement nommée au poste d'institutrice. Tous les deux mariés de surcroît. Les manigances débutaient en ayant cette mainmise sur l'autorité de ce chef qui s'est vu contraint à plier devant les tentations instinctuelles défiant ainsi les normes de la déontologie a fortiori celles concernant ce noble métier qu'est l'éducation.

Une avalanche de faveurs se manifeste au profit de cette aventureuse dame qui se retrouve avec une note d'inspection au-delà du rationnel, par la lâche connivence de l'inspecteur plutôt du mercenaire de la circonscription, vu la forte relation jumelant les deux responsables dont le penchant commun est l'inconduite.

Une secrète relation unit les deux fonctionnaires en usant de tous les moyens envisageables afin de maquiller cette transgression morale en une simple amitié dans le but de mystifier le groupe pédagogique exerçant dans cet établissement.

Cet écrit n'est guère une mise au point ni une réponse à ces soi-disant éducateurs, mais reste, en dépit de tout ce grave dépassement, un tocsin avertisseur qui fera, peut-être, ébranler les consciences.

Chekri Rachid, enseignant-écrivain école Sidi-Ali-Nouvelle - Akbou

VOS MESSAGES

Travaux de la mosquée Ketchaoua ; jusqu'à quand ?

Un de vos confrères rapporte dans son édition du jour la fermeture, pour travaux, de la mosquée Ketchaoua d'Alger et les craintes des fidèles de voir le chantier s'éterniser comme ce fut le cas de la mosquée Ali-Betchine dont les travaux ont été lancés il y a ... 13 ans.

Comment ne pas réagir ?

La Grande Muraille de Chine, longue de près de 9 000 km, haute de 7 m et large de 5 m, a été construite, avec les moyens les plus rudimentaires de l'époque, en 15 ans (de 206 à 221 avant Jésus-Christ).

Le mur de Berlin, long de 150 km, a été édifié en une seule nuit (du 12 au 13 août 1961).

Et chez nous, en Algérie, pour le «replâtrage» d'une mosquée, les travaux durent depuis 13 ans. Et ce n'est pas encore fini, ya adjaba !

Idir

Seuil de pauvreté

Il y a en France, huit millions d'individus qui vivent à moins de 880 euros par mois, c'est le seuil de pauvreté... J'aimerais bien savoir quel est le seuil de pauvreté en Algérie et combien d'individus vivent sous ce seuil de pauvreté... Sans attendre une réponse de nos officiels et tel que je vois un échantillon de mes concitoyens vivre... je peux dire que nous sommes 7 sur 8 à être pauvres contrairement aux Français (1 sur 8) !

Abdelkader-Kamel-OUAHIOUNE@hotmail.fr

Mon fils (18 ans) est détenu sans jugement

Voilà près de deux mois que mon fils (âgé de 18 ans) est détenu sans jugement à la prison de Tamanrasset.

L'enquête se prolonge encore. La période des congés annuels est là. Nous nous inquiétons beaucoup, car nous craignons que le jugement de notre fils ne soit reporté jusqu'à la fin des congés annuels des magistrats.

Nous attirons l'attention de tous ceux qui ont un pouvoir de décision dans la justice de se pencher sur le sort de ceux qui sont détenus sans jugement, et parmi eux : mon fils.

En tant que père, je suis vivement peiné par cette situation faite à mon enfant.

Hamdaoui Djilali de Tamanrasset

TEXTO… ma chère Nabila, je ne peux me consoler. Vous êtes mon âme malgré la distance qui nous sépare votre beauté est toujours vivace en moi (de la part de Mourad).
Ecrire à voxtexto@ymail.com

ON EST TOUJOURS LE BOUGNOULE DE QUELQU'UN

Aujourd'hui, j'ai eu honte

Je suis algérienne, et je vis en Espagne. Ce pays, que j'apprécie pour sa douceur de vivre, a pourtant, à mes yeux, un gros défaut qui m'empêche souvent d'en apprécier la saveur : l'Espagne a la mémoire courte.

Je m'explique : ces dix dernières années, l'économie espagnole a connu un envol sans précédent et un taux de croissance exceptionnel. Cet essor inespéré a, bien sûr, attiré son lot de… désespérés. Marocains, Algériens, Pakistanais, Colombiens peuplent les rues de Barcelone, où ils répondent souvent aux «doux» noms de Moros, Pakis et autres Sudacas. Ces termes peu flatteurs traduisent un racisme assez franc du collier, qui a le mérite de s'affirmer dans sa bêtise abyssale.

Combien de fois me suis-je vue rappeler à certains que leurs grands-parents avaient dû, eux aussi, aller traîner leurs poches vides et leurs têtes de misère sur les routes allemandes ou suisses, où ils se sont usés sur des chaînes de montage inhumaines ? Combien d'humiliations ces générations ont-elles subies, parce que plus pauvres, plus sales, moins éduquées ? Et combien de fois me suis-je indignée de l'attitude de ce même peuple face aux nouvelles diasporas de la misère s'échouant sur leurs rivages ?

Ce matin, je suis arrivée à l'aéroport d'Alger. Un autre vol arrivait au même moment, de la compagnie Indian Airlines. Un groupe d'hommes jeunes, venant du Bangladesh, ouvriers de la construction sûrement, s'étiraient en une queue interminable. Eux aussi sont pauvres, eux aussi affichent ce même air humble des exilés de la mondialisation. Quelle ne fut pas ma surprise de découvrir l'accueil que leur réservèrent les policiers algériens ! A ces hommes ne comprenant ni le français ni l'arabe, ils parlaient comme à des idiots ne voulant pas comprendre. Elevant la voix, gesticulant, ils se plaignaient les uns aux autres, chacun geignant d'en avoir plus que le voisin dans sa file d'attente…

N'en croyant pas mes yeux, je revis mes compatriotes, il y a 40 ans, débarquant sur le port de Marseille, baragouinant deux mots de français et se faisant traiter comme des parasites gênants, des sous-hommes. Je revis mes compatriotes d'aujourd'hui, rasant les murs et essuyant les humiliations d'une fonctionnaire de la Préfecture de police les rabrouant durement pour passer ses nerfs et leur faire payer sa mauvaise journée.

Et j'ai eu honte. Honte d'être, cette fois, non pas du côté des hordes silencieuses des humiliés mais du côté de ceux qui humilient, qui briment et qui gesticulent en déversant leur bile sur leurs semblables. Tartarin de Tarascon disait, décrivant l'Algérie de la fin du XIX siècle, que les Européens y tapaient sur les Juifs, qui tapaient sur les Arabes, qui tapaient sur les Noirs et qui eux tapaient… sur leurs ânes.

On trouve toujours son bougnoule à portée de main, plus pauvre, plus humble, plus démuni. Et dans cette échelle absurde et mesquine du moins mal loti, mes compatriotes semblent, eux aussi, perdre vite la mémoire…

Sabrina Senouci, aéroport d'Alger, dimanche 3 mai 2009